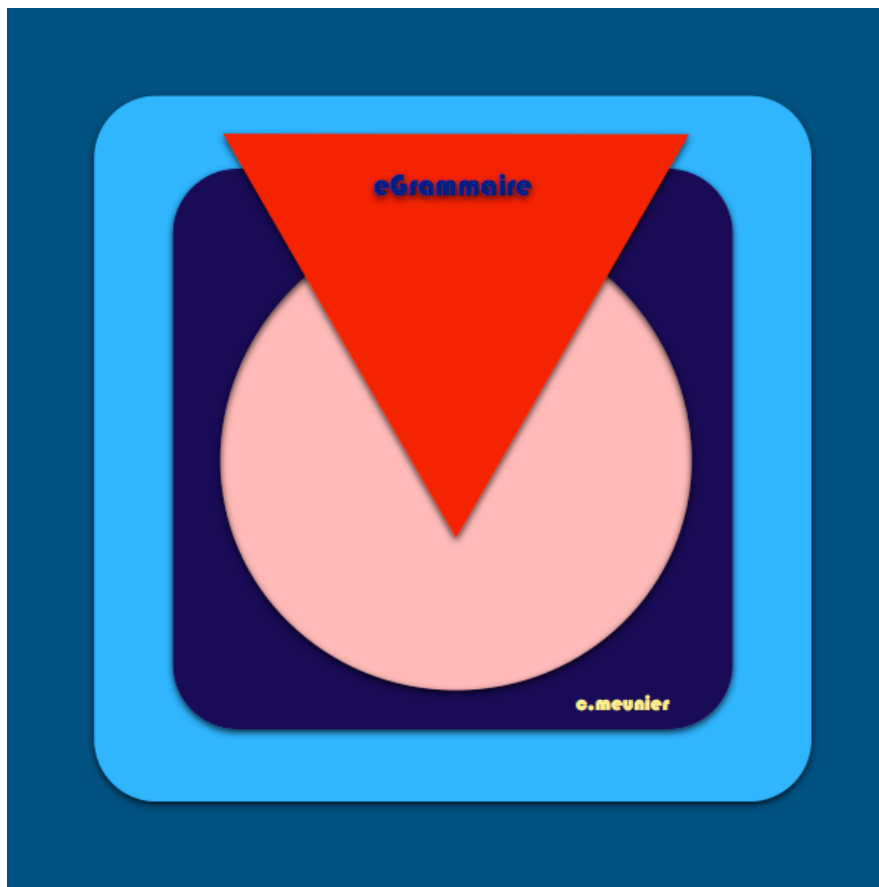


Christian Meunier

eGrammaire

la théorie grammaticale du site www.egrammaire.com



Du même auteur

- Petit Guide de la traduction systématique CMV Berlin 1986 ISBN 3-89283-001-0
- Grammaire raisonnée Le Verbe CMV Berlin 1987 ISBN-3-89283-003-7
- Einführung in das Programmieren eines Personal Computers : eine Einführung für Sprachdozenten und Sprachstudenten CMV Berlin 1987
- La Cosaque Edilivre Paris 2008 ISBN 978-2-8121-0185-4
- Français, bougez-vous le Q Edilivre Paris 2011 ISBN 978-2-332-46616-7
- Marche de Rakoczy à Saint-Avoid Editions du Net Suresnes 2013 ISBN 978-2-312-01197-4

Vous qui voulez travailler votre grammaire, vous trouverez sur le site www.egrammaire.com tous les tests, tous les exercices corrigés par l'ordinateur, tous les conseils nécessaires pour apprendre, apprendre à apprendre et gérer votre motivation.

Inscrivez-vous. L'utilisation est gratuite.

© Christian Meunier

Distribué par BOOKELIS 13856 Aix-en-Provence



ISBN 979-10-227-2378-7

1. Grammaire... Vous avez dit «grammaire» ?

Avant de se lancer dans l'étude d'une grammaire, il serait bon de se demander ce que l'on va y trouver.

Pour beaucoup de gens, la chose est claire: une langue se compose d'un vocabulaire et d'une grammaire. Le vocabulaire, c'est l'ensemble des mots, et la grammaire, c'est la façon de s'en servir. Comme dirait Cyrano, c'est un peu court, jeune homme!

Nous n'allons pas essayer de définir ce qu'est une grammaire, mais plutôt ce que nous voulons mettre dans la nôtre.

1.1 Les domaines linguistiques abordés par la grammaire

Je suppose que vous avez besoin d'une grammaire pour avoir une **description** du français. Vous voulez savoir **comment le français fonctionne**, afin de pouvoir comprendre, mais aussi parler ou écrire cette langue correctement. Dans ce cas, considérez-vous comme mon invitée... Vous vous étonnez que je m'adresse à une femme? Étant donné que la majorité des gens qui s'occupent de l'enseignement des langues sont des femmes, que la majorité des étudiants de français sont en fait des étudiantes, vous conviendrez avec moi que j'ai plus de chance de m'adresser à une femme qu'à un homme. Je me permettrai donc de m'adresser à une lectrice... Et si vous êtes de sexe masculin, faites l'effort que doivent faire les femmes que l'on appelle hommes (homo sapiens) pour vous identifier à ma lectrice...

Partons, si vous le voulez bien, du principe que **notre grammaire doit décrire le fonctionnement du français**.

□ Pour fonctionner, une langue a bien sûr besoin d'**unités de sens**. Le linguiste appelle la plus petite unité de sens un **lexème**, ou un **morphème** lorsqu'il a un sens grammatical.

Par exemple, **chat** est un lexème, qui représente l'animal bien connu, alors que **un** est un morphème, puisqu'il a une dimension grammaticale

un masculin / singulier

qui s'ajoute à ses valeurs lexicales:

quantité = 1 / indéfini

Bien sûr, vous vous dites: « Mais... Ce sont des mots... ». Ce n'est pas tout à fait vrai. Prenons l'exemple *chaton*. C'est un mot. Mais vous pouvez reconnaître deux parties:

chat = l'animal bien connu

on = le diminutif masculin signifiant *petit*

Vous retrouvez d'ailleurs le lexème **-on** dans d'autres mots:

un caneton → un petit canard

un girafon → une petite girafe mâle

un ânon → un petit âne

un garçon → un petit gars

-> Mais ces lexèmes / morphèmes sont eux-mêmes constitués d'unités plus petites, qui ne signifient rien par elles-mêmes, mais qui servent à construire les unités porteuses de sens, et que l'on appelle, pour l'oral, des **phonèmes**, et pour l'écrit, des **lettres**.

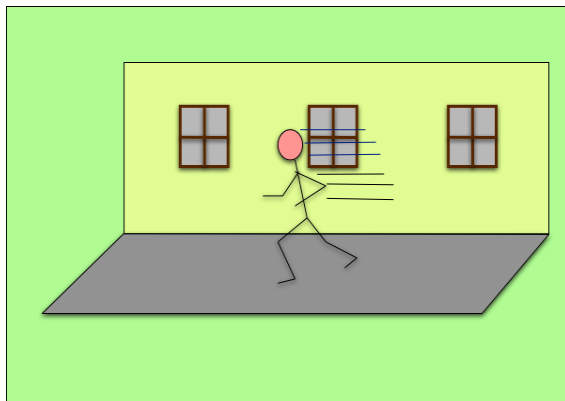
Ainsi, le lexème *pot* est constitué des 2 phonèmes /po/, et des 3 lettres {pot}.

Nous avons donc deux sortes d'unités de base:

1. Les unités porteuses de sens: lexèmes / morphèmes.
2. Les unités non porteuses de sens, servant à construire ces unités porteuses de sens : les phonèmes à l'oral, les lettres à l'écrit.

Vous pourriez, chère lectrice, être tentée de penser que cela se fait grâce aux règles syntaxiques. N'allez pas plus vite que la musique.

Admettons que je veuille décrire l'image suivante:



Un homme court dans la rue

Comment expliquer cette phrase?

J'utilise les lexèmes: **homme courir dans rue**

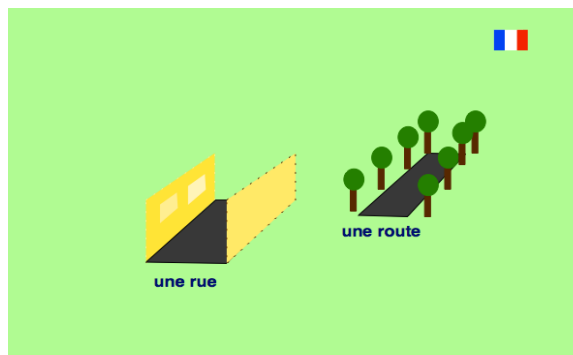
⇒ **Pourquoi est-ce que j'emploie les lexèmes *homme, courir et rue*?** J'ai recours pour cela à des **règles sémantiques**: il faut connaître la signification des lexèmes pour utiliser celui qui convient.

⇒ Pourquoi est-ce que j'emploie le lexème *dans*, et non pas, par exemple, *sur*, comme n'importe quel germanophone le ferait?

Pour l'expliquer, il faut avoir recours à des règles de **pragmatique**.

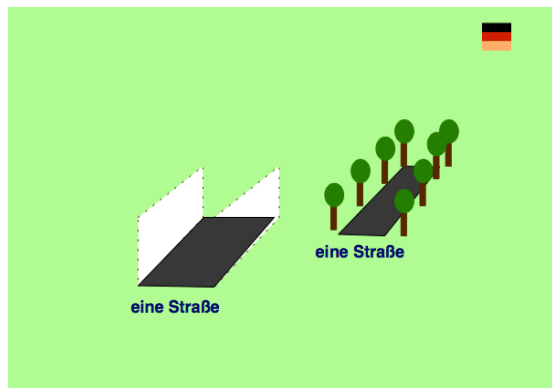
« Qu'est-ce donc que cela? », vous demandez-vous. Eh bien c'est très simple: les Français ont une certaine façon de voir ce qui les entoure.

Pour un Français, voici une **rue**, avec des maisons de chaque côté. La rue et les murs constituent un volume, dans lequel l'homme se trouve : Il est donc **dans la rue**.



Et voilà une **route**, avec des arbres ou non, mais sans mur.. La route n'est pas un volume, mais un ruban, une simple surface. Les voitures roulent donc **sur la route**.

Ainsi, la rue est la version pour la ville, alors que la route est celle de la campagne.



Et voilà une **Straße** pour un Germanophone. Les maisons et les murs ne sont pas importants et ne font pas partie de la **Straße**. Celle-ci est donc considérée comme une surface sur laquelle on marche.

Le même lexème sert d'ailleurs pour la campagne, puisque l'important, c'est la partie horizontale, sur laquelle on se déplace. S'il veut faire la différence, le Germanophone dira, pour la route, **Landstraße**, qui serait une rue / route à la campagne.

Vous comprendrez aisément pourquoi, vu à la

française, on emploie *dans*, puisque l'homme se déplace dans un volume constitué par la route et les deux murs, alors que, vu à l'allemande, il se déplace sur une surface, ce qui justifie l'emploi de *auf* (= *sur*). Si l'on employait *in* = *dans*, on pourrait avoir l'impression que l'homme est enfoncé dans le goudron.

«Qui a raison?» demanderez-vous? Le Français en français, et l'Allemand en allemand, puisque chacun présente les choses comme sa langue lui permet de les voir. On apprend à penser en même temps que l'on apprend à parler notre langue maternelle, et notre façon de penser est souvent enfermée dans la langue et a du mal à franchir ses limites, ce qui rend difficile l'acquisition d'une nouvelle langue.

⇒ Comment expliquer maintenant le morphème « *la* »?

Il faut avoir recours à la syntaxe: les lexèmes substantifs ont une caractéristique syntaxique nommée **genre**. Ici, le lexème *rue* est féminin. On pourrait être tenté de dire qu'il s'agit là d'une caractéristique de sens. Mais comme une rue n'a pas de sexe, elle pourrait aussi bien être masculine, comme un boulevard ou un cours méridional.

Par exemple, une table est féminine en français, alors qu'elle est masculine en allemand (*der Tisch*). De même que la chaise (*der Stuhl*).

Mais il faut aussi avoir recours à la sémantique. En effet, si l'on dit *la* au lieu de *une*, c'est parce qu'il n'y a ici qu'une seule rue. Elle est donc définie par le fait qu'elle est unique de sa sorte, devant moi. En outre, tout le monde peut la voir.

⇒ Comment expliquer *cet*?

D'abord, il va falloir avoir recours à la **sémantique**, pour expliquer que l'on montre l'homme. Donc, on emploiera un démonstratif. Ensuite, on aura recours à la **syntaxe** pour expliquer pourquoi on emploie un masculin.

Et enfin, il faudra avoir recours à la **phonétique**, donc à la prononciation pour expliquer le **t** de *cet*.

Nous aurons ensuite recours à nouveau à la **syntaxe** pour expliquer l'ordre des mots, et pour expliquer la conjugaison du verbe *courir*.

Il ne nous reste plus qu'à résumer quelles catégories de la linguistique nous avons utilisées pour décrire cette modeste phrase:

1. la syntaxe,
2. la sémantique,
3. la phonétique et
4. la pragmatique.

Vous ne serez donc pas surprise, chère lectrice, que nous ayons recours à ces quatre domaines dans cet ouvrage. Cela ne veut pas dire que nous allons envisager tous les aspects de ces sciences. Nous nous contenterons de prendre ce dont nous avons besoin, et de butiner, comme les abeilles, pour faire notre miel grammatical.

1.2 Notions de règles

Pour montrer le fonctionnement du système qu'est la langue française, nous nous servons de **règles**. Certains voient les règles de grammaire comme un mode d'emploi. Pour faire marcher un appareil, on lit le mode d'emploi, et on fait ce qui est inscrit. Si on le suit fidèlement, on doit arriver à le faire fonctionner.

En fait, les règles ressemblent plutôt à une recette de cuisine: prenez un œuf, séparez le jaune du blanc... Il ne reste plus qu'à suivre la recette, et l'on obtient le plat désiré. Si vous avez déjà fait la

cuisine d'après un livre, vous avez sûrement déjà fait la même expérience que moi:

- ❑ On vous dit de prendre 250 g de beurre. Résultat: la pâte vous colle aux doigts. Vous êtes obligée de rajouter 100 g de farine pour que la pâte soit présentable. Moralité: 200 g auraient suffi.
- ❑ On vous dit de mettre au four à feu doux pendant 30 mn. Résultat: le gâteau n'est pas cuit... ou il est brûlé, si vous avez une autre façon de comprendre feu doux.

Les règles de grammaire sont très semblables aux recettes de cuisine:

- ❑ Certaines sont justes et marchent bien (accord du participe conjugué avec être, conjugaisons)
- ❑ d'autres sont imprécises (article partitif, choix des pronoms relatifs)
- ❑ d'autres encore sont fausses (emploi des temps du passé)
- ❑ d'autres enfin n'ont pas encore été formulées, parce que personne ne s'est jamais posé de question sur le sujet.

En outre, il existe une multitude de règles, mais on ne voit pas toujours comment elles fonctionnent les unes par rapport aux autres, lesquelles ont priorité, ni dans quel ordre il faut les appliquer.

Le devoir d'une grammaire est donc de fournir pour chaque problème envisagé des règles précises, qui présentent le problème sous la forme d'un système. Il faut que l'on montre comment les règles fonctionnent les unes par rapport aux autres, et en particulier, en cas de contradiction entre règles, laquelle a la priorité.

1.3 Des règles? Pour qui?

Pour faire une grammaire, **il faut savoir à qui l'on s'adresse.**

- ❑ quel est le niveau des lectrices? Les débutantes ont d'autres problèmes que les avancées, ou que les spécialistes.
- ❑ s'adresse-t-on à des gens dont le français est la langue maternelle, ou à des non-francophones?

1.3.1 Quand on apprend sa langue maternelle, on a plusieurs avantages

- ❑ On ne connaît encore aucune langue: on peut donc apprendre à penser et à parler en même temps. La pensée est donc conforme à la langue. Pour la pragmatique, il n'y a rien de mieux.
- ❑ On a le temps. Le petit Français met plusieurs années à apprendre les bases de sa langue. Il est constamment corrigé par ses parents, il fait ses expériences linguistiques, voyant ce qui marche et ce qui ne marche pas aux résultats, il a l'occasion de s'exercer constamment. L'école, plus tard, précisera les choses en s'appuyant sur l'acquis oral, et en ouvrant la porte du code écrit.
- ❑ On peut donc apprendre sa langue de façon intuitive, au début même, sans aucune grammaire, et on n'aura recours à la grammaire que pour affiner ses connaissances.





1.3.2 En revanche, l'étranger, lui, a appris à penser avant d'utiliser le français

La langue maternelle, avec laquelle on a appris à penser, est toujours présente, et rien ne se fait sans elle.

Il ne pourra pas apprendre de façon intuitive, car il n'est plus innocent, sa langue maternelle déformant sa façon de voir, faussant son analyse de la langue étrangère. En outre, il faut faire vite.

Il a donc besoin de règles de grammaire pour gagner du temps, et sa connaissance du français sera plus cognitive, plus consciente.




1.3.3 Faire une grammaire pour des non-francophones, cela revient

-  à savoir quels problèmes se posent aux étrangers auxquels on enseigne la langue.
-  à présenter ces problèmes en système, avec des règles précises et si possible justes.
-  à savoir établir des ponts entre les divers problèmes, pour montrer la langue entière comme système.
-  pour expliquer, il faut raisonner avec la lectrice, lui montrer le chemin qui mène aux explications, discuter avec elle les problèmes qui se posent et les résoudre avec elle. L'idéal serait bien sûr de faire une grammaire qui se lise comme un roman, et qui explique comme un traité de mathématique... Voilà deux objectifs quelque peu contradictoires...




1.4 Qu'allons-nous faire ?

1.4.1 D'abord, parlons de notre public.

→ Cette grammaire s'adresse à des non francophones ayant au minimum 5 de français, (niveau B2 / C1 du *Cadre européen commun de Référence pour les langues*) et en particulier:

-  aux élèves révisant la grammaire pour leur équivalent du baccalauréat (Abitur, Maturat, Humanités, etc.),
-  aux étudiantes ou étudiants de français en cours d'études,
-  aux enseignantes et enseignants de français.

→ Elle s'adresse aussi à des francophones, en particulier:

-  aux étudiantes et étudiants en Français Langue étrangère (FLE)
-  aux enseignantes et enseignants de FLE.
-  aux étudiants se préparant au concours d'orthophoniste.

1.4.2 Qu'offre-t-elle ?

Elle se propose de présenter la langue française en tant que **système**. Pour cela, on montrera une série de problèmes grammaticaux d'ordre général, que l'on systématisera, et l'on montrera les interactions qui lient ces divers domaines.

Le problème majeur de l'enseignement du français langue étrangère (FLE) est que l'apprentissage de la grammaire a lieu de façon **morcelée**, les éléments grammaticaux apparaissant séparés, au gré de l'enseignement. Selon les dires de mes étudiantes, les enseignantes, sauf quelques rares exceptions, ne prennent pas la peine, dès qu'un phénomène grammatical a été complètement vu en X épisodes, de faire une pause dans leur enseignement pour faire le bilan, systématiser les connaissances.

Le résultat immédiat de cette façon de procéder est que l'élève conçoit la grammaire du français comme une **accumulation de petites règles** de portée minime, accompagnées d'une **multitude d'exceptions**, alors que, très souvent, il existe des **règles générales**, phonétiques par exemple, qui expliquent très bien ce qui semble être une multitude d'exceptions. Mais pour systématiser, encore

faut-il connaître ces règles. Il faut donc fournir aux élèves et aux enseignantes un outil qui leur permette de montrer comment fonctionne le français, et qu'il y a plus de règles que d'exceptions, le tout étant de connaître ces règles.

1.4.3 Comment allons-nous procéder ?

1.4.3.1 L'étendue de cet ouvrage

Il aurait évidemment été possible d'étudier un certain nombre de grammaires, et d'en faire la synthèse, afin de construire la grammaire la plus complète sur le marché.

En ce qui nous concerne, nous procéderons différemment.

Le but d'un enseignant est de **transmettre son savoir** à ses élèves, pour qu'ils atteignent son niveau, et qu'ils disposent, au début de leur carrière, du savoir qu'il a acquis lui-même au cours de nombreuses années d'apprentissage, d'enseignement et de réflexions. Partant sur de telles bases, l'élève doué aura ainsi un bagage lui permettant, un jour, de dépasser son maître.

Nous partons du principe que l'élève doit acquérir une grammaire utilisable tous les jours. Nous ne rechercherons donc pas la petite bête, le détail pittoresque. Nous n'irons pas chercher tous les détails. Nous voulons donner à notre lectrice, ou à notre lecteur, les grandes lignes, l'essentiel. Nous irons cependant dans le détail, chaque fois qu'il le faudra.

Cette grammaire sort donc directement d'une tête d'enseignant. Cela ne veut pas dire que nous ayons tout inventé. Bien au contraire, beaucoup d'éléments nous ont été fournis par l'enseignement de nos enseignantes et enseignants, qui le tenaient eux-mêmes de leurs propres enseignants. Mais il est aujourd'hui difficile d'accorder des titres de maternité ou de paternité. Citons donc :


- tous mes enseignants, de la maternelle à l'université, qui ont assuré les bases de mes connaissances et de ma capacité de réflexion, et en particulier Mme Arène, institutrice de CE2 à Nice, et M. Riche, instituteur de CM2 à Alger, qui ont éveillé mon intérêt pour la grammaire. (Eh oui, c'est une vieille histoire...)


- mes élèves du CES de Frévent dans le Pas-de-Calais, du Lycée Ahmed Mangué de Sahr, au Tchad, du Lycée Euregio de Bocholt (Allemagne), à qui j'ai eu la grande joie d'expliquer la grammaire,

- mes étudiantes et étudiants de la Freie Universität de Berlin, qui m'ont forcé, pendant 31 ans, à améliorer mes méthodes et mes connaissances.

Chacune de ces personnes a participé à sa manière à l'élaboration de cet ouvrage.

Si l'on part donc du principe que le savoir se transmet, nous ferons une différence entre le **savoir assimilé** et le **savoir à consulter**.

 ☐ **Le savoir assimilé** est celui que l'on a en tête, et qui est disponible à tout moment. C'est en gros celui qui est lié à la parole. Chaque individu se forme son propre français, qui lui permet de réaliser une certaine performance. Nous appellerons l'ensemble de ce savoir individuel **parole**. C'est sur cette parole que nous voulons agir, afin de permettre à nos élèves de réaliser des performances honnêtes.

 ☐ **Le savoir à consulter** est l'ensemble de toutes les connaissances possibles sur le français. Pour avoir une idée de ce savoir, jetez un coup d'œil sur le rayon de français de la bibliothèque universitaire de votre université. Il n'est évidemment pas question d'acquérir un tel savoir au cours de vos années d'études. On peut même se demander si toute une vie suffirait. De toute façon, ce savoir reste disponible, tant que la bibliothèque existera, et nous pourrons donc aller le consulter en cas de besoin. D'ailleurs, ce savoir grandit tous les jours, puisque la langue française évolue, et que des études constantes viennent enrichir ce savoir.

Vous comprendrez donc que nous voulons vous présenter un savoir qui rentre dans une tête moyenne, et contenant les éléments nécessaires, pas plus, mais pas moins.

1.4.3.2 Les moyens employés

Nous allons essayer de construire ce savoir **en discutant et en raisonnant ensemble**. Pour cela, nous allons franchir des étapes. Si donc vous voulez que nous apprenions ensemble, il faudra lire le chapitre entier, en commençant par la première ligne, et en vous arrêtant à la dernière.

Comme l'enseignement de la grammaire est réputé austère et difficile, nous essaierons de garder le contact en préférant employer des **termes simples**, plutôt que des mots compliqués, la compréhension du problème nous semblant avoir priorité sur la façon de le nommer.




Nous avons pour habitude de choisir des exemples frappants, qui manquent quelquefois de délicatesse, mais qui ont prouvé, dans l'enseignement, leur force d'impact. Nous nous excusons donc par avance pour toutes les jambes cassées, les morts ou adultères qui viendront illustrer nos divers exemples.

Nous serons souvent amenés à raconter de petites histoires, à faire des rapprochements qui vous paraîtront bizarres, mais qui ont déjà subi, avec quelque succès, l'épreuve de l'enseignement.

Enfin, nous aurons quelquefois recours à des illustrations ou des graphiques destinés à faciliter l'explication, selon les conseils de NAPOLÉON, qui disait, paraît-il, qu'un petit croquis vaut mieux qu'un long discours.

1.4.3.3 Comment se servir de cette grammaire

Tout dépend, bien sûr, de ce que vous voulez obtenir.

-  Si vous voulez avoir une vue d'ensemble du français, sans négliger les détails, nous vous conseillons de commencer par la première ligne, et de vous arrêter à la dernière. Prenez votre temps. Lisez les explications, essayez de les comprendre, suivez le raisonnement pas à pas. Lorsqu'on fait référence à une illustration, regardez-la chaque fois que le texte s'y rapporte.
-  Si vous voulez comprendre un problème, reportez-vous au chapitre qui le traite, et tâchez de le lire du début à la fin. Comme les explications se fondent sur un raisonnement, il est très important de suivre celui-ci pas à pas.
-  Si vous voulez approfondir un détail, vous pouvez aller sur le site www.egrammaire.com faire les tests, les exercices corrigés par le site, et utiliser les outils mis à votre disposition. Avec ce livre comme support d'apprentissage, vous pouvez faire les exercices directement (*Exercices seuls*).

1.4.3.4 Pourquoi cet ouvrage est-il en français ?

Une grammaire du FLE s'adresse par définition à des enseignants de français, donc, à des gens qui comprennent le français, mais aussi à des élèves de français langue étrangère (F.L.E).

Lorsque ces étudiants sont en France, ils viennent de plusieurs communautés linguistiques différentes, et le français est la seule langue qui leur soit commune.

Ces élèves peuvent aussi se trouver souvent à l'étranger, où ils font partie d'une communauté linguistique unique (anglophone en Angleterre, germanophone en Allemagne, etc.), et l'on peut se demander pourquoi on ne ferait pas une grammaire en allemand, une autre en français, profitant de l'occasion pour faire une étude contrastive du français et de leur langue maternelle.

Notre expérience nous a toujours montré qu'une étude contrastive, pour intéressante qu'elle soit, n'apportait que rarement un plus à l'enseignement.

D'abord, si l'on veut apprendre la langue comme un **système**, on ne peut que comparer deux systèmes entre eux. Or, les gens de langue maternelle, s'ils ont une **vision intuitive de leur langue**, l'ignorent en tant que **système**. En effet, si vous demandez à un Français qui n'enseigne pas le F.L.E. de vous expliquer l'article partitif, vous serez surprise de voir qu'il ne sait pas du tout de quoi vous parlez. En effet, seuls les étrangers ont des problèmes avec l'article partitif. Moralité: Le Français ne sachant pas qu'il y a là un problème, il ne pourra pas vous expliquer comment cela fonctionne. Et si vous voulez faire une comparaison entre le français et l'allemand, **vous allez être obligée d'expliquer sa propre langue au Français**, lequel aura du mal à vous croire si vous n'êtes pas de langue maternelle française.

Si donc, pour montrer à des Allemands la différence entre le français et l'allemand, il faut leur expliquer l'allemand et le français, il n'est plus question de gagner du temps! Sans oublier que les élèves allemands ne sont pas d'accord entre eux lorsqu'on leur demande comment cela fonctionne dans leur langue, chacun ayant une expérience différente par rapport à elle.

D'ailleurs, si vous voulez expliquer le français, vous n'avez pas besoin d'une autre langue. **Le français s'explique très bien en français.** À condition que les apprenants aient un niveau suffisant

Notre expérience personnelle nous amène aussi à nous méfier des explications données en allemand sur le français. En effet, on utilise trop souvent des **termes inadéquats**. Par exemple, de nombreux enseignants ont tendance à nommer le complément d'objet direct **accusatif**, et le complément d'attribution **datif**.

Par exemple:

*Paul montre **ses photos** de vacances **à sa grand-mère**.*

dire que **ses photos** est un accusatif et que **grand-mère** est un datif ne correspond pas du tout aux réalités françaises. En effet, le français est sensible aux constructions **sans préposition**, et à celles **avec préposition**.

En allemand, en revanche, il existe des **cas**, et ces cas peuvent s'employer **avec ou sans préposition**. On aura ainsi:

ich danke dir (je te remercie): **datif sans préposition**

ich gehe zu dir (je viens te voir): **datif avec préposition (zu)**

ich sehe dich (je te vois): **accusatif sans préposition**

ich denke an dich (je pense à toi): **accusatif avec préposition (an)**.

Le résultat, c'est que les élèves associent **datif** à la préposition **à**, ce qui les amènera à dire:

* ~~je remercie à ma mère~~

* ~~je suis à toi~~ (pour = ich folge dir: je te suis!!!)

et autres "joyeusetés" de ce genre.

On peut évidemment employer un terme français, même en allemand, pour décrire le français, mais on peut encore mieux le faire directement en français.

En outre, raisonner en français habituera la lectrice à **l'argumentation française**. Or, suivre une argumentation, et savoir argumenter soi-même, cela peut être considéré comme un but appréciable. D'autant plus que la répétition d'expressions, de tournures, des articulateurs employés par l'auteur finit par s'imprimer dans l'esprit de la lectrice.

Enfin, il n'est pas pensable de faire une grammaire en plusieurs langues, pour des raisons tout bêtement économiques.

Nous tenons donc absolument à expliquer le français en français, mais nous n'hésiterons pas à faire référence à d'autres langues que nous connaissons lorsque nous l'estimerons utile.

1.4.3.5 Quels domaines seront traités ?

Liste des chapitres traités:

- ***Avant-Propos: Grammaire, vous avez dit "grammaire"?***
- ***Bases de la langue***
 - [Le système phonique et l'intonation du français.](#)
 - [La forme affirmative.](#)
 - [La forme interrogative.](#)
 - [La forme négative.](#)
 - [La mise en relief.](#)
- ***Le groupe nominal***
 - ***Les déterminants***
 - [L'article](#)
 - [Les démonstratifs](#)
 - [Les possessifs](#)
 - [Les indéfinis](#)
 - ***Adverbes et adjectifs***
 - [Les adjectifs qualificatifs](#)
 - [Les adverbes](#)
 - [Les adjectifs numéraux](#)
 - [Le nom](#)
 - [Les pronoms personnels](#)
- ***Le verbe***
 - [Le verbe : Voix, modes, temps, valence](#)
 - [Formation des temps et conjugaisons\(\[lire ou télécharger\]\(#\)\)](#)
 - [Emploi des modes et des temps](#)
 - [Les temps de l'indicatif](#)
 - [Les temps du passé \(imparfait, passé simple, passé composé\)](#)
 - [Le conditionnel \(Conjugaison / Emploi\)](#)
 - [Le subjonctif \(Conjugaison / Emploi\)](#)
 - [L'impératif \(Conjugaison / Emploi\)](#)
 - [L'infinitif \(Conjugaison / Emploi\)](#)
 - [Les participes: passé, présent / Le gérondif/ L'adjectif verbal](#)
 - [L'accord du participe](#)
- ***L'articulation syntaxique des idées***
 - [Phrase simple / phrase complexe](#)
 - [Le discours rapporté](#)
 - [Les relatives](#)
 - [Les complétives](#)
 - ***Les circonstancielles et leurs équivalents***
 - [Les circonstancielles de temps](#)
 - [Les circonstancielles de cause](#)
 - [Les circonstancielles de conséquence](#)
 - [Les circonstancielles de but](#)
 - [Les circonstancielles de concession](#)
 - [Les circonstancielles de condition](#)
 - [Les circonstancielles de comparaison](#)

1.5 eGrammaire

La grammaire que vous avez sous les yeux rassemble toute la théorie utilisée sur le site www.egrammaire.com. Vous retrouverez donc sur ce site les mêmes exemples et les mêmes explications.

Pourtant, si vous voulez vraiment apprendre ou réviser la grammaire française dans sa totalité en autonomie, nous vous conseillons fortement et chaleureusement d'utiliser ce site pour profiter des tests et des exercices corrigés, des aides à l'apprentissage (apprendre à apprendre et gestion de la motivation), du forum de discussion des apprenants et du contact avec un enseignant

Cette version écrite vous permettra de lire en toute tranquillité sans avoir besoin d'utiliser d'ordinateur ou de tablette. Elle vous servira de version de référence, et vous aurez de plus l'ensemble du savoir en un bloc, les chapitres étant disséminés sur le site.

Et puis, qui sait, vous la lirez peut-être comme un roman...

1.6 Enseigner la Grammaire du français pas à pas

Cette grammaire se double d'un autre ouvrage destiné aux enseignantes et enseignants de F.L.E., et leur présentant une méthode leur permettant de mieux enseigner la grammaire en faisant participer de façon active les apprenants, et intitulé :

Enseigner la Grammaire du français pas à pas.

Cet ouvrage s'appuie sur la théorie grammaticale du site eGrammaire et sur tous ses exercices auto corrigés.

Il est fondé sur une approche participative des apprenants, leur proposant des feuilles de route guidant leurs recherches en groupes, leur permettant de découvrir eux-mêmes, en confrontant leurs résultats, et avec l'aide ponctuelle et fédératrice de leur enseignante, le fonctionnement du système que constitue la langue française.

Les problèmes sont par ailleurs exposés aux enseignantes, et les exercices corrigés et commentés.

Enseigner la Grammaire du français pas à pas suit la même progression qu'eGrammaire. Les deux ouvrages, soutenus par le site, constituent les trois volets d'un triptyque traitant de la grammaire du français, dans l'optique du FLE. Ces trois volets sont complémentaires, et défendent une même vision de la grammaire.

2. Le système phonique et l'intonation du français

Avant de décrire le système phonique du français, il va falloir revoir quels sont les organes qui servent à former ces sons, et que l'on appelle organes phonateurs, ainsi que ceux qui participent à l'audition et à la compréhension.

Ensuite, il nous faudra voir quelles méthodes on emploie pour former les consonnes et les voyelles. Nous donnerons ensuite une description de ces sons, et nous montrerons quelles difficultés ils posent à des élèves non francophones.

2.1 Les organes participant à la parole

Nous nous occuperons d'abord des organes articulateurs, et puis, plus succinctement, des organes auditifs.

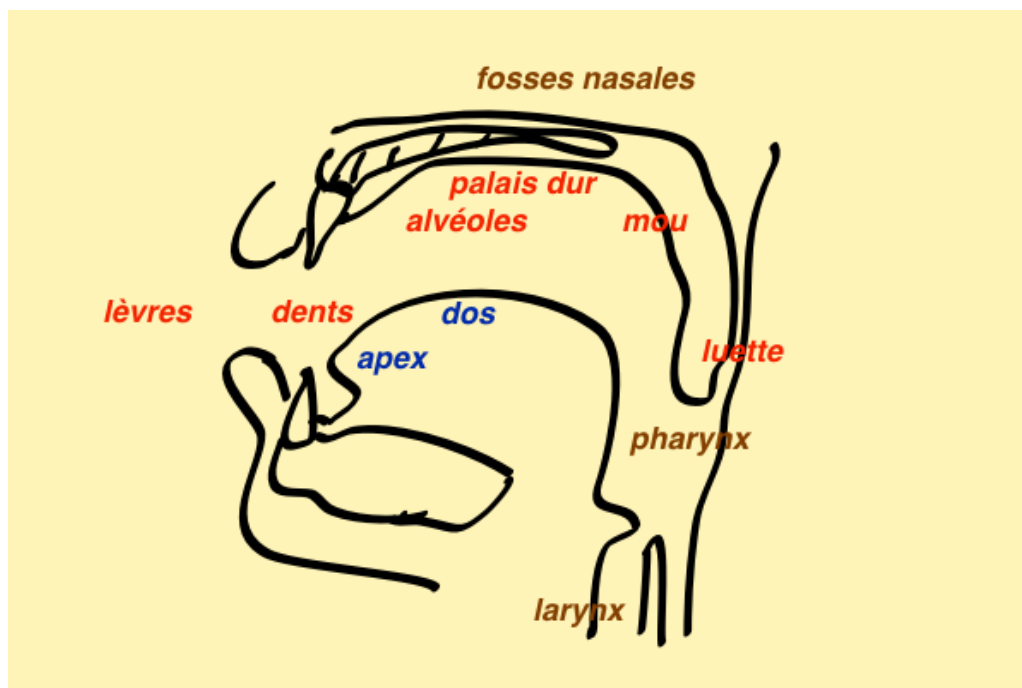
2.1.1 Les organes phonateurs

Les organes participant à la phonation, outre le cerveau et le système nerveux, sont:

- les poumons, fournisseurs d'air,
- les bronches et la trachée-artère,
- le larynx, qui contient les cordes vocales,
- le pharynx, carrefour de plusieurs voies,
- les fosses nasales et le nez,
- la langue, en particulier la pointe et le dos,
- les alvéoles, le palais dur, le palais mou (appelé aussi voile du palais), la luette,
- les dents,
- les lèvres.

Vous avez sans doute quelques petits problèmes avec l'anatomie en langue française : nous allons représenter tout cela sur un schéma. Cependant, comme les poumons, les bronches et la trachée-artère sont de simples fournisseurs d'air, et qu'ils fonctionnent de la même façon pour chacun des sons, nous nous limiterons aux organes supra-glottaux, c'est-à-dire ceux qui sont situés au-dessus des cordes vocales.

Imaginez que, d'un coup d'épée, nous coupions une personne de haut en bas: nous obtiendrions ce que l'on appelle une coupe sagittale du genre de celle-ci:



Pour faire plus savants, nous aurons besoin d'employer les adjectifs correspondant à ces organes. Voici un tableau qui vous permettra de retrouver l'adjectif correspondant aux organes ou aux parties anatomiques cités:

Organes ou parties anatomiques	adjectif correspondant (au féminin)
cordes vocales	sonore (contraire: sourd)
fosses nasales et nez	nasale
langue pointe dos	apicale (apico-) dorsale (dorso-)
lèvres dents alvéoles palais dur voile du palais luette pharynx larynx	labiale dentale alvéolaire palatale vélaire uvulaire pharyngale laryngale

Les cordes vocales sont capables de vibrer. Elles vibrent environ à 100 Hz (vibrations par seconde) chez les hommes, 200 Hz pour les femmes et 300 Hz pour les enfants.

Le **voile du palais** est très important. Outre le fait qu'il vibre chez certains dormeurs, provoquant alors un ronflement intempestif, il est capable de se soulever, fermant alors le passage vers le nez, ou de s'abaisser, ce qui permet alors à une partie de l'air de passer par le nez. Dans ce dernier cas, et si les cordes vocales vibrent, les fosses nasales vont également entrer en vibration, et le son sera **nasal**.

Nous reparlerons des organes ci-dessus lorsque nous décrirons les divers phonèmes.

2.1.2 Les organes responsables de l'audition

Outre le cerveau et le système nerveux (ici, nerf auditif), l'organe responsable de l'audition est bien évidemment l'**oreille** (au nombre de deux, comme vous vous en doutez). L'oreille se compose de :

l'oreille externe l'oreille moyenne l'oreille interne	contenues dans un os, le rocher.
---	----------------------------------

❑ **L'oreille externe** se compose du pavillon, du conduit auditif externe, et du tympan.

❑ **L'oreille moyenne** se compose de la caisse du tympan, dans laquelle se trouve la chaîne des osselets, la trompe d'Eustache, qui communique avec le rhinopharynx, et la paroi interne, qui communique avec l'oreille interne par la fenêtre ovale (où se rattache l'étrier) et la fenêtre ronde.

❑ **L'oreille interne**, qui se compose, entre autres, du labyrinthe membraneux (membrane basilaire, membrane de Reisner, canal cochléaire) et des canaux semi-circulaires, ces derniers étant responsables de l'équilibre.

Pour rester simple, disons que le son pénètre dans l'oreille par l'oreille externe. Il fait vibrer le tympan. Celui-ci ne peut vibrer que si la pression est la même à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'équilibre est rétabli par l'ouverture de la trompe d'Eustache, qui a lieu lorsque l'individu déglutit (lorsqu'il avale sa salive).

La vibration du tympan est transmise par la chaîne des osselets à l'oreille interne, par l'intermédiaire de la fenêtre ovale.

Les osselets transmettent le mieux les fréquences autour de 2000 Hz. C'est ce qui explique pourquoi c'est de 1000 à 3000 Hz que l'oreille est le plus sensible, alors qu'elle est capable de percevoir les sons de 16 à 16000 Hz, cette limite supérieure s'abaissant avec l'âge.

Les osselets transmettent le mieux les fréquences autour de 2000 Hz. C'est ce qui explique pourquoi c'est de 1000 à 3000 Hz que l'oreille est le plus sensible, alors qu'elle est capable de percevoir les sons de 16 à 16000 Hz, cette limite supérieure s'abaissant avec l'âge.

Le phénomène de l'audition est très complexe, et encore incomplètement connu. Notons que le décodage des vibrations en influx nerveux a lieu dans l'oreille interne.

Celle-ci est sensible aux *variations d'intensité* (son plus ou moins fort), de *fréquence* (son plus ou moins aigu) et de *durée* (son plus ou moins long).

L'oreille ne perçoit pas de la même façon les sons venus de l'extérieur, qui lui parviennent par l'oreille externe, portés par l'air ambiant,

